

Une personne qui cherche l'instruction dans l'histoire, éloigne d'elle de pareils ouvrages ; & voilà quelle édition on nous donne des Mémoires de Saint-Simon. Pour en rendre l'édition moins dangereuse, plus instructive, moins déshonorante pour le beau siècle de Louis XIV, un bon François s'est chargé de répondre par des notes, des additions, des explications, aux fausses anecdotes qui sont comprises dans les Mémoires du duc. C'est Saint-Simon mécontent, colere & quelquefois menteur sans le savoir & sans en être persuadé, qui sera corrigé par Dangeau, par les Mémoires de Noailles, de Villars, de Staal, de Berwick, de Saint-Pierre, même

---

res de l'Allemagne. On dira peut-être qu'il s'agissoit de brûler Treves une seconde fois. Mais d'où venoit cette horreur précisément pour le second incendie ; & cela précisément après que tout le Palatinat eut été brûlé sans horreur ? (Voyez touchant ces deux dévastations le Journal du 15 Mars 1783, p. 409 & suiv ; où se trouve la réfutation des erreurs de M. Beaurain & du P. d'Avrigny). Quant à Treves, voici une anecdote assez remarquable. Un général François, François-Pierre comte de Vignori, après avoir mis le feu en plusieurs endroits, sortoit de la ville pour incendier aussi l'abbaye de Ste. Marie des martyrs ; mais son cheval se précipita en bas d'un pont qui joignoit à la contrescarpe un fort qu'il avoit bâti lui-même ; & l'écrasa en tombant sur lui. On marqua sa mort par ce chronographe tiré du Psaume 32. *faLLaX eqUUs aD faLUteM*. Il paroît cependant que Treves ne fut pas brûlé entièrement, & que la défaite du maréchal de Crequi, au mois d'Août, 1675 en sauva une partie. De-là une procession annuelle, décernée en action de grâces, qui a subsisté jusqu'en 1785.